

JACQUES, Daniel, *Les humanités passagères : considérations philosophiques sur la culture politique québécoise*, Montréal, Le Boréal, 1991. 288 p.

Jean-Pierre Carrier

Volume 46, numéro 3, hiver 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305128ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305128ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carrier, J.-P. (1993). Compte rendu de [JACQUES, Daniel, *Les humanités passagères : considérations philosophiques sur la culture politique québécoise*, Montréal, Le Boréal, 1991. 288 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(3), 535–536. <https://doi.org/10.7202/305128ar>

JACQUES, Daniel, *Les humanités passagères: considérations philosophiques sur la culture politique québécoise*. Montréal, Le Boréal, 1991. 288 p.

Dans cet essai, Daniel Jacques, jeune chercheur préparant une thèse de doctorat au département de philosophie de l'Université de Montréal, en appelle à la philosophie pour interpréter la culture politique des Québécois et l'histoire récente du Québec.

Fondamentalement, l'auteur distingue dans la culture politique québécoise deux courants philosophiques concurrents qui, essentiellement, ont contribué à l'originalité, à l'ambiguïté et à l'agitation de notre vie publique: le courant nationaliste et le courant moderne.

Le courant moderne, qui traverse l'Occident, amène un glissement des valeurs qui redéfinit par sa marche égalitaire et universaliste les liens sociaux pour en évacuer la part historique. Au contraire, le nationalisme repose sur la préservation d'une différence commune héritée de l'histoire. Ces deux courants sont analysés aux chapitres un et deux, *Les liens de la mémoire* et *Le sens moderne*.

Le troisième chapitre, *De raisons concurrentes*, est le plus long de l'ouvrage, mais aussi le plus hétérogène. L'auteur y décrit l'évolution de la pensée québécoise pour dégager les «raisons concurrentes» qui se cachent derrière l'ambiguïté de nos politiques et de nos métissages idéologiques.

Il attaque la rationalité du projet souverainiste car pour tout projet nationaliste, le passage récent à la modernité politique pose des problèmes théoriques importants. Le passage des Québécois à la modernité politique, le passage à une société de consommation individualiste où l'État remplace l'Église et la communauté, à une société résolument tournée vers l'avenir aux dépens des valeurs traditionnelles et de notre culture propre, à une politique où la raison envahit l'espace du sentiment, nous interroge sur ce qui distingue les Québécois des autres grandes démocraties occidentales.

Qu'est-ce qui distingue culturellement les Québécois dans un monde qui s'homogénéise? Quel est le pouvoir légitime de l'État moderne dans le domaine culturel? Qu'est-ce qui rend légitime la protection de différences héritées de l'histoire au sein de la théorie politique moderne? Ces questions restent posées tant que les rapports entre l'État moderne et la culture, l'économique et le social ne sont pas clairement circonscrits.

À la Révolution tranquille, le passage des Québécois à la modernité correspond à un glissement de valeur qui disqualifie les ordres de différences héritées de l'histoire. Plusieurs voies qui semblaient recevables, comme le radicalisme révolutionnaire ou la résistance conservatrice du clergé catholique, peuvent ainsi sembler foncièrement injustes ou rétrogrades aujourd'hui. Ce thème est abordé au chapitre intitulé *Terrorisme et tranquillité*.

Le vouloir-vivre commun qui légitimerait la défense d'une différence est remis en question par la réponse populaire au référendum de 1980. L'auteur est ici particulièrement original dans le cinquième chapitre, *Exégèse référendaire*. Pour lui, loin d'être en rupture avec la Révolution tranquille, ce choix souverain au sens fort s'inscrit dans le courant moderne comme une suite logique de la Révolution tranquille.

Alors que l'avenir de ce pays redevient incertain, l'auteur propose dans le dernier chapitre, *Le marché de la ressemblance*, quelques pistes de réflexions quant à la constitution d'une politique en harmonie avec le sens moderne, mais aussi basée sur une différence partagée, un vouloir-vivre commun.

La compréhension de notre présent semble plus que jamais nécessaire lorsque vient le temps de faire des choix engageant l'avenir. En ce sens, l'essai de Daniel Jacques est brillant. Les références nombreuses, diverses et malheureusement allusives s'abreuvent aux sources de la philosophie politique, de l'histoire des idées et parfois de l'anthropologie culturelle. La pensée de l'auteur, originale, complexe et stimulante, nous permet de sortir des sentiers battus des discours partisans. Daniel Jacques est cependant bavard par endroits.

JEAN-PIERRE CARRIER